Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 2

Artikel: Les vignes parmi nous ! : au temps de la vendange
Autor: Blanc, Géo-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226279

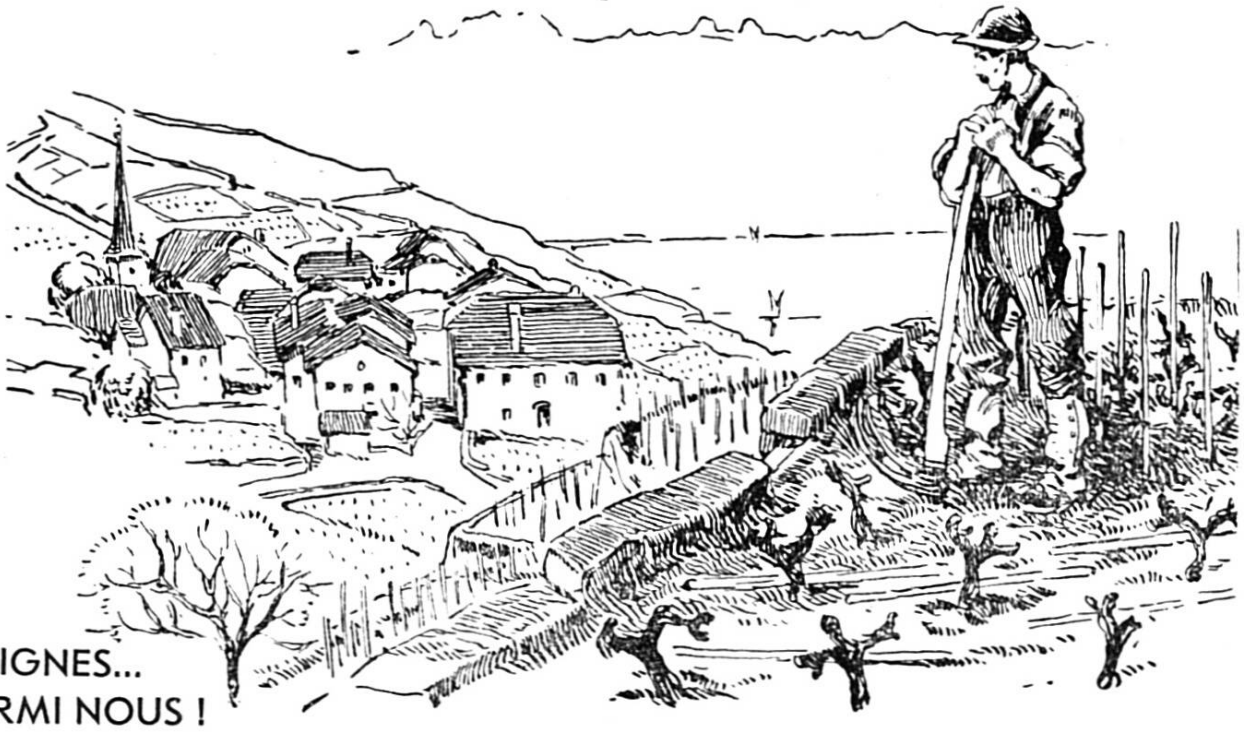
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LES VIGNES...
PARMI NOUS !

Au temps de la vendange

par Géo-H. BLANC

NE parlons pas des brantares, ni des pressoirs, ni des vendangeuses, ni des vendangettes, ni des étourneaux, ni des accordéons. Parlons de Monsieur Bolomey, retraité de l'Etat, membre du Conseil communal, et adepte d'un de ces groupements de sainteté dont le but est d'amener la paix et la moralité sur notre terre pourrie. Elle pètera bientôt, cette terre, comme une courge trop mûre et enverra ses pépins entre les dents de la Grande-Ourse, là-haut. Ainsi l'aura voulu la civilisation.

M. Bolomey songe parfois à la bombe atomique et autres productions de ce ver de terre qu'est l'être humain. Mais, en cet automne 1947, il eut d'autres soucis. Ça commença par son intervention au Conseil, avec clause d'urgence : « La Municipalité est invitée à prendre les mesures propres à réprimer le maraudage et toute autre atteinte à la propriété privée. » Sur ce, chaque conseiller reçut à temps voulu une belle carte rose, avec son nom à la ronde, et où il était écrit qu'on le priait d'agir en qualité de garde champêtre auxiliaire et qu'on l'autorisait à prendre toute mesure utile inhérente à ces fonctions.

M. Bolomey se mit en chasse le soir même, se glissant entre les souches comme un Indien dans les savanes, utilisant le terrain comme une recrue sous l'œil du colonel-inspecteur. L'œil, c'était la lune dont l'image, exactement réfléchie, luisait calmement sur le lac.

La nuit tiède semblait heureuse, innocente. M. Bolomey s'approcha du mur dominant les eaux et observa sans être vu un spectacle qui eût dû le glacer d'horreur : deux filles d'Eve se baignaient sous les étoiles, même pas vêtues de leurs cheveux puisqu'aujourd'hui les chevelures ne descendent guère que jusqu'aux épaules. Je ne sais à quoi M. Bolomey reconnut qu'elles venaient de la ville, ces filles d'Eve... car, en matière d'académie, il faut bien souligner qu'il manquait de points de comparaison, Mme Bolomey ne portant jamais que des chemises pur fil, commençant haut et finissant bas.

Jusque-là, rien d'extraordinaire : un Monsieur, accroupi entre deux souches et dont

le regard s'anime de deux braises vertes... Et tout près, des sirènes sans queue de poisson, des sirènes de vingt à vingt-cinq ans que je renoncerai à dépeindre plus avant, pour ne froisser personne, et parce qu'il faut toujours savoir, même en littérature, conserver une poire pour la soif. (D'ailleurs, je me permets de faire remarquer qu'il ne s'agit point ici de littérature, ni même d'une quelconque gandoise, mais d'une histoire tout à fait vraie.)

Les filles d'Eve eurent envie de fruit, c'est dans l'ordre des choses, surtout lorsqu'il se trouve si proche. Et la première, ayant gravi le petit escalier qui, de la grève menait à la vigne, se pencha et cueillit trois grappes. Tout à coup, ayant aperçu non pas le serpent mais un homme, elle se transforma en tableau d'un de ces peintres italiens où l'on voit des Vénus surprises. M. Bolomey, ayant été autrefois au collège, se souvint d'une histoire où il est question d'un avocat de la Grèce antique découvrant, devant le tribunal, la beauté de la prévenue. Cette silencieuse plaidoirie avait abouti à un acquittement. Ce soir-là, en l'an 1947 de notre ère, il en fut de même. La baigneuse quitta la vigne sans mot dire. M. Bolomey la considéra pile comme il l'avait contemplée face. Mais il était plongé dans une grande perplexité.

Cependant les baigneuses se vêtirent, ce qui dura une minute, pas plus. Elles gravirent le sentier, retrouvèrent la route. On entendit le moteur d'une petite voiture de sport. Alors, enfin, M. Bolomey réagit et surgit, brandissant sa carte de garde champêtre auxiliaire, dûment autorisé à prendre toute mesure inhérente à ces fonctions. Mais il ne vit, là-bas, qu'un feu rouge et entr'aperçut deux chevelures flottant au vent.

Il avait manqué à ses devoirs pour la première fois. La voix d'un coq enroué monta dans l'air. Il n'était pourtant que 23 h. 25, ainsi que le prouvait le train-tram qui soulignait la rive de son crayon lumineux et dont le passage éveillait les mouettes. Alors M. Bolomey s'en fut se mettre au lit.

Lorsque le coq chanta à son heure, c'est-à-dire avant l'aube, M. Bolomey avait repris sa faction, bien décidé ce coup-ci à ne point se laisser troubler. Et voilà qu'il distingua, dans le demi-jour, une ombre grise s'avançant en tapinois entre les ceps. Cette ombre portait quelque chose qui ressemblait à un panier, ma foi. Mais oui, un

Au centre de la capitale, bonne réception vous est réservée

à la

BRASSERIE DU

GRAND CHÊNE

ET RESTAURANT FRANÇAIS

"Table et vins... tout est bien"

Concert tous les soirs

gros panier rectangulaire et qui paraissait bien lourd. Le factionnaire reconnut Madame Richard. Mais pourquoi venait-elle des vignes des Neyroud ?

Au même moment, il vit une autre ombre grise qui s'en venait de l'autre côté et portait, elle aussi, un panier pesant et volumineux. C'était, sans erreur possible, Madame Neyroud. Mais qu'avait-elle été faire dans la vigne des Richard ? Le mystère fut éclairci au moment où les deux ombres se trouvèrent subitement face à face, au tournant du petit chemin, à quelques mètres de M. Bolomey.

Ces dames faillirent se pâmer de saisissement. Elles n'eurent pas besoin de s'expliquer longtemps. Car depuis une dizaine de jours, Mme Richard vendait au primeur le raisin cueilli subrepticement sur les vignes des Neyroud et la mère Neyroud agissait de même, mais inversément.

— Heu... heu... disait Mme Richard... vous avez été faire une petite promenade ? Et elle contemplait son Plant du Rhin que contenait le panier de sa voisine...

— Heu... heu... mais oui, une petite promenade, tout comme vous, madame, disait l'autre, les yeux fixés sur son raisin à elle, le raisin de ses propres vignes, bien arrangé dans le panier de Mme Richard.

— Les grands esprits se rencontrent, dirent-elles ensemble.

Et elles s'en allèrent chacune de son côté.

M. Bolomey, toujours dissimulé, était de nouveau plongé dans une grande perplexité. Dresser rapport dans de telles conditions, c'était se lancer dans mille complications de la diplomatie communale...

Pour la troisième fois, le cop lança son cri.

Alors M. Bolomey s'en fut déjeuner.

Et ce jour-là, comme les autres jours, le soleil parut derrière les Agites, reflétant dans l'eau calme son visage encore endormi. Et la terre, cette pauvre courge innocente, continuait à tourner bravement, ignorant les cas de conscience, les si, les mais, les j'aurais-dû, les grands esprits qui se rencontrent, les citoyens qui s'entrevolent et les savants qui étudient les moyens les plus adéquats pour faire péter tout le commerce, y compris M. Bolomey, Mme Richard, Mme Neyroud et vous et moi, évidemment, ou moi et vous, comme vous voudrez, étant bien entendu qu'on met le moins dommage en dernier.

A votre santé !

A nos Correspondants

Chaque numéro du *Nouveau Conteur* paraissant le 15 du mois, vous faciliteriez grandement la tâche de la rédaction en lui adressant vos articles — Place Pépinet 3 — avant

le 25 du mois précédent.

Ainsi avant le 25 octobre pour le numéro du 15 novembre...

Merci d'avance.

En cette place du Tunnel où se rencontrent les gens de la ville et leurs amis de la campagne vous trouverez au

Café des Négociants

des vins tirés au tonneau, amoureusement soignés ; des mets succulents préparés à la mode de chez nous ; fondues ; grillades ; charcuterie renommée.

L. PÉCLAT, prop.